

Les granulations signalées plus haut sont habituellement bien distinctes de la membrane primordiale. Leur teinte plus foncée, quand on les compare au plasma qui les renferme, dépend sans doute de leur épaisseur et de leur densité plus grandes. Ces corpuscules sont généralement sphériques.

En soumettant à un examen comparatif les précédentes recherches, il semble que l'on en puisse conclure que :

L'épiderme ne renferme pas de tannin, la réaction observée avec l'azotate d'argent doit être attribuée à un autre principe.

On trouve du tannin dans la moelle et dans l'écorce ; chez cette dernière, les rangées de cellules les plus extérieures en renferment davantage.

Les cellules à tannin sont irrégulièrement réparties à l'intérieur et au pourtour des faisceaux. Leur grandeur varie : chez les plus petites, le plasma tout entier est coloré et paraît dépourvu de granulations ; chez les plus grandes, le plasma est rempli de granulations de diverses grosseurs. Les vaisseaux ne renferment pas de tannin.

M. l'abbé Chaboisseau met sous les yeux de la Société quelques livres de botanique très-curieux remontant au xvi^e et même au xv^e siècle. Il donne, au sujet de ces intéressants ouvrages, les renseignements suivants :

NOTE SUR QUELQUES OUVRAGES RARES OU CURIEUX RELATIFS A LA BOTANIQUE,
par **M. l'abbé CHABOISSEAU.**

Lorsque j'habitais le Poitou, loin de toute bibliothèque, et ne pouvant passer à Paris que peu de temps chaque année, j'avais déjà senti la nécessité de réunir les ouvrages les plus indispensables à mes études. Même à Paris, depuis que nous n'avons plus sous la main la magnifique bibliothèque Delessert, où l'infatigable complaisance de M. Lasègue m'aidait à puiser sans réserve, j'ai encore mieux compris le besoin de m'entourer de bons livres, ne fût-ce que pour m'épargner les ennuis et les pertes de temps inévitables dans une bibliothèque publique.

La question d'argent qui, en science comme ailleurs, est le nerf de la guerre, m'a obligé à négliger un peu les livres modernes, surtout ceux dont le prix est considérable, comme les recueils, journaux et certaines publications ornées de splendides gravures. D'ailleurs, pour ces sortes d'ouvrages, nous avons, Dieu merci, la riche bibliothèque que M. le docteur Cosson ouvre aux botanistes avec une obligeance parfaite. Forcé, pour cause, de rester dans les limites les plus modestes, je me suis attaché principalement à réunir les vieux auteurs, les *pères* de la botanique, qui ne sont pas assez en honneur et manquent souvent même dans les bonnes bibliothèques. Cette collection, si restreinte qu'elle

soit, offrira toujours quelque intérêt, au moins pour l'histoire de la botanique. J'espère l'augmenter, si la Providence le permet, et j'ai pris soin qu'après moi elle ne soit pas dispersée. Ai-je besoin de dire que je serai heureux de la mettre à la disposition de ceux de nos collègues qui, en des temps plus calmes, voudraient bien visiter mon modeste logis provisoire ? Je leur fais appel pour me fournir des renseignements sur certains ouvrages rares ou curieux, principalement du XV^e et du XVI^e siècle, et m'en faciliter l'acquisition en m'avertissant des occasions qui peuvent se rencontrer. En parcourant les catalogues des ventes publiques faites depuis un siècle, on peut se convaincre que des trésors inestimables, dont le nombre décroît chaque jour, se sont souvent perdus en mains ignares, ou restent enfouis dans les vitrines de riches amateurs qui ne les comprennent ni peut-être ne les lisent.

Les notes que je commence à donner aujourd'hui seront continuées dès qu'il me sera possible de consulter à loisir les bibliothèques publiques. Elles pourront servir d'appoint à la nouvelle édition du *Thesaurus literaturæ botanicæ*, que M. le docteur Pritzel m'a dit préparer.

I

*Arbolayre contenāt la qualitey et virtus. propri
etey des herbes, arbres. gōmes. et semēces extru
it de pluseurs tratiers de medicine. cōment davi
cēne. de rasis. de constātin. de ysaac. et plateaire. se
lon le cōmun vsaige bien correct.*

Ce curieux et rare ouvrage est très-probablement le premier livre de botanique, surtout avec figures, imprimé en français. Il a échappé même à Hain (*Repertorium bibliographicum, in quo libri omnes ab arte typographica inventa ad annum MD typis expressi... recensentur*). — Brunet a décrit, dans son *Manuel du Libraire* (5^e édition, tome I, col. 377), l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, identique avec celui que j'ai acheté dans une vente publique. C'est un petit in-folio, imprimé en gothique, à deux colonnes de quarante et une lignes, avec figures grossières en bois, signatures de A à F f 5, feuillets non chiffrés ; les figures, au nombre de 308, vont de *Aloë* à *Zuc-carum*. Le premier feuillet recto porte le titre ci-dessus, en cinq lignes, tel que je le reproduis ; au verso, est une grande planche en bois. Le deuxième feuillet commence par ces deux lignes, dont la première en lettres de forme : « Les remèdes pour | les maladies de la teste seront treu | . » Le dernier feuillet (chiffré 213 à la plume dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale) n'est imprimé qu'au recto, et la deuxième colonne n'a que vingt et une lignes. On lit à la fin : « Et pour eüter toute prolixité. Ce est fin de ce liure ou

» quel sont contenus les secrez des herbes, et cōmunes medicines et drogues
 » a vray translater de latin en frācoys et bien corrigees selon pluseurs docteurs
 » de medicine mesmomēt selon ysaac rasis plateaire et constantin louer et
 » begnit soit la souueraincreateur quil a tout creer par sa infinie puissance,
 » Amen. »

Ce livre, sans lieu ni date, ni nom d'imprimeur, est certainement antérieur à l'an 1500, et probablement de 1480 à 1490. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale porte cette mention : *imprimé vers 1485*, peut-être seulement, dit Brunet, parce que c'est la date de l'*Herbarius* imprimé à Passau. Je possède cet *Herbarius*. *Arbolayre* n'en est pas la traduction : il diffère, pour la disposition et pour les figures, de tous les *Herbarius*, *Kræuterbuch* et *Ortus sanitatis* que je connais. Je n'ai pu jusqu'ici découvrir de quel ouvrage il est la traduction. La mauvaise reliure du XVII^e siècle, dont il était revêtu quand je l'achetai, portait au dos ce titre : DAVINCE. DES HERBES. Voilà pour moi encore un mystère, à moins que ce *Davince* ne soit une altération d'Avicenne : maladresse trop grossière pour être supposable, quoique certains relieurs m'en aient fait de cette force-là.

Je ferai observer que Brunet (*l. c.*) a lu par erreur au titre : *Selon le cōnu vsaige*. Il y a *cōmun*, quoique la lettre *m* manque d'un jambage.

II

Le grāt herbier en francois.

*Contenant les qualitez vertus proprietez des herbes
arbres | gōmes et semēces Extraict de plusieurs
traictez de medicine | cōme de Avicenne | de
Rasis | de Cōstātin | de Ysaac | et Plataire | se
lō le commun vsage. Bien correct Im
primé a Paris.*

Ce livre peut être considéré comme une édition d'*Arbolayre*. Il en reproduit le texte à peu près intégralement et toutes les figures, mais réduites. C'est un petit in-folio gothique, à deux colonnes de quarante-six lignes. Le titre, disposé comme je l'indique, a les deux premières lignes en grandes lettres de forme. Le volume comprend cent trente-trois feuillets, dont cent quinze sont chiffrés un par un en chiffres romains ; suit la table, où le cent vingtième feuillet est seul chiffré. A la fin on lit : « Cy finist le grāt herbier translate de latin en
 » francois... Imprime a Paris par Guillaume Nyuerd | pour Jehan Petit Libraire
 » Jure de luniversité de paris demourent en la Rue saïct Jaques a lenseigne du
 » lyon dargent. » La marque de Jehan Petit est en effet au premier feuillet.

La date de ce livre est à peu près fixée par les curieuses notes manuscrites qu'il porte : « Che present herbier appartient a Jehan Lestocq a Ath, lan xv^e et » sept au mois de juing. Il le enlumina paindy et lia. » Et plus bas, toujours de la main de Jehan Lestocq : « Donet a seigneur Jehan Pinoti mon conpere a^o » xv^e et xj. » Et enfin : « Ce livre appartient a maitre Nicolas Gregoire maitre » mesureur, demeurant presentement a l'escu de Franche a Fauroels près la » ville du Quesnoy, ce 20 may 1615. » Je ne sais pas quel temps il a fallu pour qu'un livre imprimé à Paris arrivât jusqu'à Ath en Hainaut, à une époque où les communications étaient fort lentes. En tout cas, la date d'impression est au plus tard 1507.

On connaît quelques exemplaires ou plutôt quelques éditions de ce livre, souvent réimprimé comme tous les livres d'un usage vulgaire. Toutes sont rares. J'y reviendrai un jour. M. Pritzel (*l. c.*, n° 11664) indique quatre éditions, dont deux dans la bibliothèque Delessert, et deux dans la bibliothèque de Jussieu (Catalogue de Jussieu, nos 2835 et 2836). Aucune ne concorde avec la mienne. — L'exemplaire de la Bibliothèque nationale (S. 174) est d'une édition postérieure au mien, quoique le texte et les figures soient pareils. Elle porte la marque et les initiales de Guillaume Nyverd, lequel fut reçu libraire en 1516, si je ne me trompe, tandis que la nomination de Jehan Petit est de 1494.

(La suite à une prochaine séance.)

SÉANCE DU 23 DÉCEMBRE 1870.

PRÉSIDENCE DE M. E. ROZE, VICE-PRÉSIDENT.

M. le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance du 9 décembre, dont la rédaction est adoptée. — Il présente les excuses de M. E. Cosson, secrétaire, qui, retenu dans un quartier lointain par son service médical à la mairie du III^e arrondissement et par les soins incessants que réclame l'importante ambulance établie et dirigée par lui, regrette de ne pouvoir actuellement prendre part aux travaux de la Société.

M. le Trésorier annonce qu'il a versé au ministère des finances, conformément à la décision prise par la Société, la somme de 100 fr., destinée à contribuer, comme don patriotique, à la défense de la ville de Paris.